

INTRODUCTION : L'école, les enseignants et la télé

François DOUMAZANE

Faire un numéro de PRATIQUES sur la télévision ! ! ? Qu'est-ce à dire ? Que peut avoir à faire l'enseignement de la langue et de la littérature (?) françaises — de l'école primaire au lycée — avec une technologie (?), une source de divertissement et d'information (?) qui pour être omniprésente n'en est pas moins taxée tour à tour de faciliter la « passivité » de nos élèves, de les détourner des « vraies valeurs culturelles », et à tout le moins de réduire le temps qui devrait être profitablement consacré à la lecture, au théâtre, au cinéma à la rigueur ?

Ou bien est-ce qu'il s'agit d'annexer un nouveau territoire à un programme qu'on se plaint ici ou là à décrire comme impossible, tentaculaire, introuvable, bref infaisable ?

Et puis, en quoi cela les regarde la télé, les enseignants, instituteurs, professeurs de français et tous les autres ?

Et d'ailleurs, est-ce qu'ils la regardent ?

Alors, pensez, en classe ! ! ? ?

Telles sont sans doute quelques-unes des réactions immédiates, épidermiques qui risquent d'assaillir celui qui prendra connaissance de l'intitulé de ce numéro de PRATIQUES. En gestation depuis longtemps, cette livraison de la revue devait au départ prendre la suite du numéro 18/19 en lui adjoignant une dimension cinématographique qui manquait quelque peu à ce dernier. Dans la lancée sémiologique du numéro « arrêts sur l'image », il se serait agi de se pencher plus avant sur le récit en images animées et ses rapports avec le spectateur enfant ou adolescent.

C'est au rythme des transformations et des avancées théoriques, pratiques et pédagogiques — sans oublier la technologie — de ces quatre ou cinq dernières années que le terrain d'investigation s'est peu à peu déplacé pour aboutir à cet ensemble d'analyses et de propositions qui part du constat simple et évident du rôle déterminant, avant que d'être contesté (ou contestable), de la télévision et de l'institution qui l'alimente sur la population scolarisée.

Au-delà de cette évidence toutefois, les rapports entre l'école, les enseignants et la télévision ont singulièrement opacifié une série de tâches mutuelles impliquées par le simple fait qu'école et télévision sont bien, dans nos sociétés occidentales, deux sources majeures de socialisation, d'instruction, d'éducation.

La télévision scolaire

Pourtant les tentatives n'ont pas manqué... Dans les années soixante, on a bien cru que la télévision, en l'espèce la télévision scolaire, allait sinon révolutionner du moins changer l'enseignement du français, du latin, des mathématiques... C'était l'époque qui culmina vers 1970 où le CNDP, quatrième producteur français de programmes après les chaînes elles-mêmes, occupait les écrans jusqu'à cinq cent-quatre-vingt-cinq heures en une année (1). Les salles de classe s'ornaient de récepteurs qu'allumaient périodiquement les mêmes enseignants pionniers. S'ensuivait l'indispensable phase d'exploitation afin d'éviter une trop grande passivité des élèves ; il s'agissait alors de regrouper, rassembler, réorganiser, parfois même de désaliéner, face à un spectacle toujours considéré peu ou prou comme suspect, fascinant.

Ce type de télévision, cette utilisation-là a globalement échoué pour diverses raisons : coût exorbitant par rapport à une audience qui n'a cessé de décroître, perte de l'attrait du neuf auprès d'une population scolaire de plus en plus habituée à consommer le spectacle télévisé. Il faudrait ajouter à cela que le modèle pédagogique sous-jacent à la majorité de cette production n'était pas parvenu à résoudre la contradiction entre une pédagogie « traditionnelle » fondée sur une suprématie du verbal à effets modélisateur et normatif, et les potentialités, propres à l'image (2). Enfin, comment ne pas repérer les effets néfastes produits par l'absence de structure officielle de travail en équipe, nécessaire dès lors qu'on fait entrer dans l'école (quel qu'en soit le niveau) un appareillage, un dispositif tiers par rapport à la relation duelle enseignant/enseignés.

(1) Chiffres communiqués par J.-F. Lacan, in *Le Monde*, dimanche 22 août 1982.

(2) Voir à ce sujet les travaux de G. Jacquinet : *Image et pédagogie*, Paris, PUF, 1977 ; « L'image pédagogique : ne pas le prendre pour ce qu'elle n'est pas », *Pratiques*, n° 18/19, février-mars 1978 ; ainsi que *Communications*, n° 33, 1981, « Apprendre des médias » que G. Jacquinet a dirigé.

Les enseignants et la télévision

A l'opposé de cette tentative pour faire se rencontrer les deux institutions — la télévision intégrant dans son flux programmatique cet encart dûment isolé par un générique initial, l'école quant à elle se réconciliant à heure fixe avec un appareil qu'elle considère comme concurrente sinon suspecte — tentative qui se dota de tous les signes d'une entreprise de pionniers (et le resta), le corps enseignant demeura dans son immense majorité réfractaire à un instrument qui n'apparut pas seulement comme rival (raison corporatiste qu'on a pu alléguer ici ou là) mais encore comme étranger à des pratiques culturelles ancrées ailleurs.

Les avancées de la sociologie des pratiques culturelles (Bourdieu), les travaux entrepris dernièrement sur les instituteurs et la télévision (J.-P. Satre et J. Sultan) sont venus confirmer et affiner les éléments d'analyse qu'on pressentait sur les rapports entre le monde enseignant et la télévision. Sans qu'il soit possible, ni souhaitable, de généraliser à outrance, quelques tendances se dégagent :

— Méfiance envers un appareil et une institution déversant des programmes où se mêlent ce qui est valorisé culturellement (littérairement, artistiquement) et ce qui ne l'est pas, d'où naît la crainte d'un brouillage des codes et des classements dont on a soi-même hérité ou qui ont été construits par son propre cursus scolaire et universitaire.

— suspicion face à la télévision qui procure un plaisir jugé trop immédiat et non légitimé. Ainsi, il existe un divorce entre une consommation **effective** (documentaire, mais aussi fictions de série) et une attente proférée (information et connaissances, fictions théâtrales ou cinématographiques).

— Crainte d'une excessive dispersion des connaissances et savoirs des élèves, dispersion due au flux télévisuel.

— Rejet de la télévision comme mode de création spécifique et privilège accordé à la fonction de retransmission des pans culturels déjà légitimés : théâtre, cinéma...

Pour ces raisons, ici rapidement résumées, on peut dire que la télévision fut longtemps constituée en un « mauvais objet » à la fois attirant et fui.

S'y ajoutent bien entendu les difficultés inhérentes à la captation impossible d'un flux d'images et de sons toujours porté en avant ; en tant que pédagogue, s'il voulait travailler sur le texte télévisuel (ou filmique), l'enseignant ne pouvait s'appuyer sur quelque chose de « citable ». Que de lignes produites d'ailleurs en des « dissertations » sans cesse reproposées, sur les films (ou émis-

sions de télévision) qu'on ne pouvait feuilleter, arrêter, dont on ne ne pouvait remonter le cours... à la différence du livre... qui sortait toujours vainqueur de l'épreuve.

Des signes de changement

Des signes de changement se font jour toutefois. **Les matériels** évoluent. Il ne s'agit pas de tomber dans le panneau du fétichisme de la technique — toujours à craindre dans le système éducatif et para-éducatif où l'on se dote parfois de matériels sans assurer leur efficacité au plan des contenus et des formations —. Mais on ne saurait nier que l'apparition des magnétoscopes dits « domestiques » est susceptible de modifier le rapport que l'on a avec le spectacle télévisuel. Le magnétoscope, sous sa forme la plus courante, facilite la « mise en boîte » et la conservation de programmes de toutes sortes : prélèvement de morceaux de télévision ordinaire (publicité, journaux télévisés...) étudiés comme tels ; enregistrement d'émissions en rapport avec tel pan des programmes : comment par exemple, à l'époque où passait **Ulysse 31**, lire en classe de 6^e ou 5^e un extrait de **L'Odyssee**, sans évoquer la série franco-japonaise ? Dans un cas comme celui-là, le magnétoscope permet la précision et le sérieux du rapprochement inévitable. Mais, on assiste aussi dans les établissements qui se sont dotés de cet équipement à un retour à une télévision scolaire « sauvage » dans lequel les émissions documentaires des programmes normaux sont importés — de manière d'ailleurs fort problématique — dans la classe.

Le magnétoscope induit enfin une autre relation à l'image enregistrée si on veut bien se servir d'un certain nombre de possibilités qu'il offre le plus souvent (voir le début de mon article sur le journal télévisé).

Sur le terrain pédagogique, des expérimentations ont eu lieu dont on a beaucoup rendu compte dans la presse spécialisée et audiovisuelle, et qui ont donné lieu à des publications nombreuses à la Documentation Française et au CNDP (voir bibliographie). Je veux parler bien sûr de l'expérience « Jeune Téléspectateur Actif » pilotée par le Fonds d'Intervention Culturelle, qui a semble-t-il, montré que des travaux (de lecture essentiellement) étaient possibles et fructueux dans les classes du primaire et du secondaire (voir dans ce numéro l'article de **Françoise Sublet**). On comprend d'autant moins l'absence de prolongements réels donnés par le ministère de l'Education Nationale à cette expérience que certaines des modalités concrètes adoptées (liaison avec le monde des adul-

tes et des parents, ouverture sur le socioculturel) étaient dans le droit fil de priorités actuellement reconnues (3).

En dehors du cercle pédagogique — et avec des répercussions probables sur lui — on peut se demander si un **champ culturel spécifique** de la télévision-vidéo n'est pas en cours de constitution. Encore marginaux, parce que concernant un public relativement restreint de spécialistes, de gens du milieu, d'amateurs éclairés, des salons et des manifestations diverses se tiennent, des prix sont distribués, on parle de « nouvelles images » ; l'art vidéo commence à se propager, trouvant sur les écrans, des inscriptions diverses et souvent d'ailleurs récupératrices. Dominique Belloir dans un numéro d'**art press** (4) — numéro qui constitue à lui seul un indice de cette recherche d'une légitimité — montre bien par exemple comment l'art vidéo qui est, au départ, considéré comme une arme de contre-attaque (déréglage, perturbation de dispositifs), tend à produire sur les écrans, des « tics d'expression » : images qui se retournent, qui éclatent en une mosaïque de carreaux colorés, incrustations de plus en plus complexes... Même s'il y a là un mouvement qui est de l'ordre d'une récupération, on peut se demander si tous ces procédés nouveaux ne tendent pas à démarquer la télévision du cinématographique ; rupture d'amarres timide encore qui oblige en tout cas à prendre en compte une spécificité représentative, des avancées techniques d'autant plus insistantes et prégnantes que le cinématographe lui-même se met à l'heure de la vidéo, donc de l'électronique (souvent associées d'ailleurs à l'informatique).

Si la représentation télévisuelle évolue en se dotant de moyens techniques nouveaux, on peut noter aussi l'apparition d'émissions, où la télévision parle de la télévision : d'abord, en se fabriquant **une mémoire** : rediffusion d'émissions anciennes ; des **Perses à la Prise du pouvoir par Louis XIV**, du **Dom Juan** de Bluwal à la reprise des grandes premières techniques, autant de moments qui permettent de mettre en perspective la production présente, de la doter d'une profondeur historique, de lui constituer de grands initiateurs-pionniers. En alla-t-il autrement quand il s'est agi de fabriquer le champ de la bande dessinée ? Par ailleurs, dans des émissions plus ou moins « grand public », **Télétest** de Jean Frapat d'un côté, **Juste une image** produit par l'I.N.A. de l'autre, on fait jouer le spectateur avec les codes représentatifs les plus usuels, on bouscule

(3) On lira dans **les Cahiers de l'Éducation Nationale** — La revue du Ministère — n° 2, février 1982, p. 22, le compte rendu du colloque de clôture de cette expérience. Est-il fidèle à ce qui s'est dit effectivement ? Représente-t-il un justificatif d'abandon ? En tout cas, il laisse perplexé.

(4) **Art press**, spécial, hors série « Audiovisuel », juin-juillet-août 1982 ; « Les artistes vidéo et la télévision », Dominique Belloir, p. 24-25.

ses habitudes de consommateur pour mieux le placer face au caractère artificiel et fabriqué de ce qui lui est quotidiennement montré.

Dans le champ éditorial enfin — comme le montre la bibliographie présentée plus loin — ces dernières années ont été particulièrement fécondes en publications adoptant une démarche semblable en plusieurs points à celle décrite ci-dessus, puisqu'on y repère à la fois des ouvrages à perspective historique (Brusini, James, **Voir la vérité**, par exemple) et d'autres qui tentent précisément de décrocher le télévisuel du cinématographique. La relecture critique de Christian Metz et du passage où, dans **Langage et cinéma**, il évoque la télévision est, à cet égard, un des moments importants du livre de Sylvie Blum, **La télévision ordinaire du pouvoir**.

Ce numéro de Pratiques

Mais on est loin, dira-t-on, de la télévision à l'école dans tout cela. Voire.

Il ne s'agirait pas bien entendu de jouer aux prophètes et d'imaginer, je ne sais quelle seconde révolution audiovisuelle. On en a trop prophétisé dans le passé, pour ne pas sombrer dans le ridicule d'une vaticination aventureuse. Simplement, dans la mesure où on sait que les goûts des enseignants ne sont ni de l'ordre de l'incrédulité, ni étrangers à leurs pratiques d'enseignement, il nous paraissait utile d'effectuer la rapide investigation qui précède puisqu'on y repère des éléments porteurs d'évolution.

Dans cette lignée, ce que propose ce numéro de **Pratiques**, c'est d'**aller y voir de plus près**, à partir de pratiques pédagogiques effectives.

— Aller voir de plus près la diffusion télévisée de récits. Dans les articles de **Françoise Doumazane** et de **Françoise Sublet**, on voit bien qu'il y a un lien entre ce qui se pratique usuellement dans les classes (lecture de récits écrits) et la possible importation de récits en images animées parmi les plus regardés. Les notions de suspens/suspense donnent, par exemple, le moyen d'effectuer la liaison entre l'écrit, le filmique ou le télévisuel, tout en permettant de dégager des spécificités. La sémiologie du récit en images (les travaux d'Alain Bergala en particulier) rend possible ce second temps de la démarche.

— Aller voir de plus près la production informative qui a fait ces dernières années son entrée dans les classes, mais en laissant de côté l'information télévisée. Le rapprochement entre trois moments des journaux télévisés (**François Doumazane**) montre que l'information à la télévision relève d'une construction avant que d'être transparente au réel.

— Aller voir de plus près le discours argumentatif tel qu'il s'incarne sur les écrans dans des débats sans cesse réitérés. C'est ce que propose Noël Nel dans son article.

— Aller voir de plus près les spots publicitaires en essayant de comprendre comment ils sont générateurs de plaisir, si toutefois on veut bien les regarder sans jansénisme excessif, ni complicité naïve. Michel Charolles effectue cette démarche.

Françoise Sublet enfin, dans « La télévision et les Z.E.P. développe ce que peut impliquer un travail sur la télévision à l'école comme formation des enseignants.

Deux lignes de force courent tout au long de ce numéro. Essayer de distinguer ce qui appartient en propre au télévisuel, et ce qu'on peut reprendre de la sémiologie du cinéma. En cela ce numéro reste, quand même, fidèle à son projet initial signalé plus haut. Ne pas hésiter à se situer sur les bases d'une possible téléphilie, la meilleure attitude n'étant pas forcément celle de Don Quichotte face à ses moulins.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE, SÉLECTIVE ET COMMENTÉE

On trouvera ci-dessous un choix de titres récents dont la lecture a jalonné la préparation de ce numéro. On voudra bien n'y voir rien d'autre que la trace d'une recherche personnelle d'informations et de réflexions. Ces titres nous ont retenu, intéressé, passionné parfois; nous pensons qu'ils pourront être utiles à nos collègues qui estiment que la télévision peut aussi être constituée en savoirs (et vaut de l'être).

François DOUMAZANE

1. LIVRES

(1) Besenval (Patrick) — *La télévision*, Larousse (collection *idéologies et société*), 1978, 192 p.

Selon les règles de la collection, un recueil de textes (classés par genres télévisuels), des textes intersticiels de l'auteur (clairs et synthétiques) et une fiche pédagogique. Utile, judicieux. Une bonne entrée en matière.

(2) Blum (Sylvie) — *La télévision ordinaire du pouvoir*, P.U.F., 1982, 184 p.

A mi-parcours entre analyse politique et sémiologique, une fructueuse étude sur la télévision en France entre 1958 et 1981. Flux et rituel, interpellation et sidération..., quelques notions-clefs se dégagent. Ce livre remet en cause bien des idées reçues. Un ouvrage stimulant et fondamental.

(3) Bourdieu (Pierre) — *La distinction, critique sociale du jugement*, les Editions de Minuit, 1979, 672 p.

Présent dans ce paradigme parce qu'incontournable chaque fois qu'on se penche sur les pratiques culturelles (les nôtres, celles de nos élèves).

(4) Brusini (Hervé), James (Francis) — *Voir la vérité, le journalisme de télévision*, P.U.F., 1982, 196 p.

Par deux journalistes et universitaires, une étude historique de l'évolution des informations télévisées (1959-1981). Au-delà du partage entre deux périodes : « télévision d'enquête » et « télévision d'examen » l'ouvrage avance deux notions fort utiles pour lire le tissage quotidien de la production informative.

(5) Chalvon (Mireille), Corset (Pierre), Souchon (Michel) — *L'enfant devant la télévision*, Casterman (collection E3), 1979, 184 p.

Télévision et socialisation de l'enfant. Ce livre s'adresse à tous les éducateurs (parents, enseignants) qui n'ont pas décidé une fois pour toute que la télé était le grand Satan ou une simple gardienne d'enfants. La verbalisation y apparaît comme une des clefs pour la formation d'un téléspectateur actif.

(6) Debray (Régis) — *Le pouvoir intellectuel en France*, Ramsay, 1979, 286 p.

La télévision est présente dans bien des pages de ce livre : directrice d'opinion, créatrice de hiérarchies, distributrice de légémités. Sur les marges du pamphlet et de l'analyse théorique, un livre tonique.

(7) Mattelart (Armand et Michèle) — *De l'usage des médias en temps de crise*, A. Moreau, 1979, 448 p.

Pour resituer la question des médias à l'échelon international, économique, politique... Utile pour mettre en perspective certains débats actuels autour de *Dallas*, des séries américaines et de l'impérialisme culturel américain.

(8) Ramonet (Ignacio) — *Le chewing-gum des yeux*, A. Moreau, 1980, 192 p.

L'ouvrage est divisé en huit chapitres recouvrant des genres télévisuels et cinématographiques (des films-catastrophes aux westerns italiens en passant par « Guerre et Comédies »). Trois stimulent et alimentent particulièrement la réflexion sur la télévision ; journaux télévisés, spots publicitaires, policiers américains de télévision (*Kojak* et *Colombo*). Complémentaire de Mattelart (ci-dessus), par ses analyses d'inspiration socio-sémiologiques.

(9) Veron (Eliseo) — Construire l'événement, les médias et l'accident de three mile island, les éditions de minuit, 1981, 180 p.

Comment presse, radio et télévision façonnent un événement. Au-delà de tant de débats souvent oiseux sur l'« objectivité », des analyses fines et précises. Un ouvrage fondamental qui élargit de manière importante l'habituel champ d'étude de l'information.

2. ENQUETES ET RECUEILS DE DOCUMENTS

(10) Pierre (Evelyne), Chaguiboff (Jean), Chapelain (Brigitte) — Les nouveaux téléspectateurs de 9 à 18 ans ; entretiens et analyses, I.N.A. — La Documentation Française, 1981, 224 p.

Dans le cadre du programme « J.T.A. », une enquête par entretiens sur la consommation télévisée des enfants et adolescents et sur les effets d'une formation à l'audiovisuel.

(11) Souchon (Michel) — Petit écran, grand public, I.N.A. — La Documentation française, 1980, 200 p.

Couvrant les années 70 (1973-79), une enquête sur la télévision diffusée par les chaînes, et sur la télévision reçue par la population française : typologie d'émissions, choix selon la catégorie socio-professionnelle... Un ouvrage de référence.

(12) Sultan (Josette), Satre (Jean-Paul) — La télévision à la porte de l'école, les instituteurs et la télévision, enquête de l'I.N.R.P., I.N.A. — La Documentation Française, 1981, 200 p.

Comment les instituteurs vivent-ils la télévision en tant que spectateurs et qu'éducateurs ? Une enquête révélatrice sur nos « goûts », leur formation, leur diversité aussi. Particulièrement éclairant.

(13) Collectif — Les dossiers du petit écran, Formation du Jeune Télé-spectateur Actif, C.N.D.P., 1980 et 1981.

— Un premier volume : « éléments d'information » ;

— Un second : « pratiques pédagogiques ».

Des documents directement branchés sur une expérimentation pédagogique importante par son originalité et son ampleur. Pratique et très utilisable.

3. REVUES ET JOURNAUX

(14) Autrement, « La télé : une affaire de famille... », n° 36, janvier 1982.

Un épais dossier aux multiples facettes ; beaucoup de « vécu », beaucoup d'informations, quelques analyses de fond ; un ensemble stimulant.

(15) Cahiers du cinéma, mensuel, passim.

Depuis quelques mois, les *Cahiers* reviennent sur la télé. Un événement, car les analyses ou les entretiens que cette revue lui consacre sont toujours pénétrants et formateurs. A signaler tout particulièrement le

numéro hors-série *Télévision* (automne 1981) : 98 pages passionnantes faisant le point sur la télé en France ses structures, ses inventeurs, ses émissions-clefs.

(16) *Education 2000, audiovisuel communication pédagogie* — trimestriel, 2, rue de l'Abbaye, 75006 Paris, passim.

Une revue de pédagogie qui se penche depuis quelques années déjà sur la télévision et l'audio-visuel en général.

(17) *Presse Actualité* — mensuel, passim.

Publie périodiquement des entretiens avec des journalistes de télévision. L'indispensable point de vue de ceux qui font l'actualité.

(18) *Télérama* — hebdomadaire.

L'hebdomadaire d'opinion sur la télévision, la radio et le reste... Des choix souvent éclairés et des dossiers bien documentés sur les questions-clefs de la télé et des médias français. Devrait rejoindre, dans les cartables des enseignants, les extraits du *Monde*...

A signaler la publication récente d'un numéro hors-série « *Pleins jeux sur la télé* » (en collaboration avec Média-jeunesse et en coédition avec Hachette) : 114 p. de jeux et d'informations sur la télé, ses techniques et ses émissions. Pour les jeunes et les moins jeunes...

(19) Les articles de **Philippe Gavi** dans *Libération*.

Une petite musique à la Barthes (celui de *Mythologies*) ; un regard complice et distancé à la fois, sur la culture audio-visuelle. Pour tous ceux qui veulent en finir (ou en ont déjà fini) avec la télé « mauvais objet ».

(20) Les articles de **Jean-François Lacan** dans *Le Monde*.

J.-F. Lacan fut rédacteur en chef de la revue *Antennes* éditée par la ligue de l'enseignement, d'octobre 80 à avril 81 (date de la suspension de publication). Cette revue apportait un regard neuf sur la radio-télévision à l'attention des éducateurs en particulier.

J.-F. Lacan apporte au *Monde* les compétences d'un spécialiste, à l'heure des mutations que l'on sait en cours dans les médias.

4. EMISSIONS DE TELEVISION

(21) *TELETHEQUE* (TF1)

Parce que la télévision française s'y dote d'une *mémoire*, ce qui est une étape importante pour une culture de flux.

(22) *JUSTE UNE IMAGE* (A2) :

Un titre godardien pour une émission produite par l'I.N.A. Parce qu'une autre étape est franchie quand la télévision nous propose de réfléchir sur elle-même.